



Pour un comportement responsable en combat

Article paru dans Samurai n° 13 de 2012

Roland Habersetzer évoque ici un aspect du combat souvent occulté par la seule obsession de sortir à tout prix de la confrontation en vainqueur. Complétant le propos initié dans le numéro précédent, qui visait à la prise de conscience, vitale, d'un usage réaliste des techniques hors des schémas traditionnels d'un dojo, il attire l'attention sur l'impérieuse nécessité d'apprendre un tout autre comportement en combat, imprégné d'un sens de la responsabilité, qui doit absolument rester au centre de la démarche d'un pratiquant d'art martial. Un comportement qu'il enseigne dans son "Tengu-ryu Karatedo", une école dans laquelle il revisite les enseignements traditionnels (1).

Le Budo, c'est pour construire...

J'avais dans le précédent numéro de la revue tenté d'attirer l'attention, à travers une séquence de base d'entraînement et de sensibilisation ("drill" Tengu), sur le problème de ce que signifie une implication "responsable" dans une situation conflictuelle. Parce que, dans la voie du Budo, une confrontation, même violente, même subie, ne doit pas être le prétexte à n'importe quoi... Contrairement à toutes ces techniques de "commandos", qui ne cessent de fleurir et de séduire (c'est nouveau, cela promet une efficacité rapide, sans se prendre la tête avec une éthique quelconque... qui fatiguerait sûrement à réfléchir !), toutes destinées par définition à infliger le plus de dégâts possibles à l'adversaire, la voie ouverte par le "martial" propose une autre alternative. Il n'y est pas question de détruire, mais de construire... Détruire est toujours plus facile que construire. Mesure-t-on bien ce qu'induit la recherche systématique d'un tel objectif, dans une société où tout se mesure déjà assez à l'aune de la "gagne à tout prix"... ? Et qui est largement mis en avant même dans des affrontements de type sportif ? Gagner, absolument, n'importe comment, et surtout sans état d'âme. Et s'il faut tricher...

On aura compris que ce genre de comportement, qui est devenue la règle, est aux antipodes de la problématique "martial", qui est mienne depuis toujours, et que je n'ai fait qu'affiner qu'avec le temps. Ceux qui m'ont lu dans mes ouvrages ne s'en étonneront donc pas. Quant aux autres, je les invite à explorer cette direction-là, à commencer dans ces lignes (1) ... Ou à les ignorer s'ils pensent avoir fait un choix définitif à l'opposé de la préoccupation que je veux évoquer ici.

...même s'il y a besoin de réalisme et d'efficacité.

Le Bugei est une méthode de guerre pure, où l'on ne s'encombre l'esprit de rien d'autre que de la brute victoire.

Le Budo, au contraire, est une voie, sur laquelle l'homme doit se construire. Et pas au détriment de l'autre (2). L'une se donne l'objectif de détruire, l'autre celui de construire... Le passage du premier au second a accompagné dans l'histoire du Japon l'évolution d'une société du Moyen-Âge vers une société plus stabilisée et plus humaine, voulue par le shogunat des Tokugawa (interdiction des guerres privées et évolution des techniques de bataille en gestuelles dépouillées à vocation de maîtrise de soi, pratiquées en dojos. Et cela a fonctionné, sur 250 ans. Unique dans l'histoire de l'humanité !). Or on nous dit aujourd'hui avec condescendance que le Budo est bien "gentil" (...) mais que lorsqu'il s'agit d'une décision sur le terrain, ce qui est finalement d'actualité dans nos sociétés d'oppositions, le vrai Bugei, c'est quand même autre chose... ! Ce qui est en partie vrai, et je le dis depuis plus de 20 ans maintenant, en le déplorant, auprès de qui veut l'entendre. Et, dans la foulée, je n'ai cessé de faire le tri entre ce qui mérite d'être conservé d'un ancien sûrement un peu dépassé et de ce qui est proposé par un regard neuf, souvent intéressant, sur la science du combat. Puis de reconstruire....

Mais sans que cette constatation réaliste n'ait mis fin à ma fidélité à l'objectif Budo. Parce que, si je suis bien d'accord avec la nécessité de dépoussiérer de nombreux chapitres dans une pratique de guerre (Bu) qui a eu tendance en 250 ans de non-confrontation sur le terrain à se créer des vérités internes figées et perpétuées dans les dojos du Japon entre 1603 (premier Shogun Tokugawa) et 1868 (fin du shogunat, avec difficile réveil pour les Samurais purs et durs, confrontés aux armes à feu importées de l'étranger et prisées par la nouvelle armée impériale japonaise), il n'est pas pour autant nécessaire de tout jeter en vrac aux oubliettes. Et sûrement pas l'esprit de la voie (do), qui est apprentissage d'un comportement avec une technique. Ce qui est exactement l'optique de mon Tengu-ryu: réapprendre, ou conserver, un comportement d'Homme digne de ce nom avec une technique martiale qui peut être, réellement et par définition, mortelle. Apprendre à maîtriser une arme (or le Karaté ne repose-t-il pas sur ce "Karada-no-buki : le corps est une arme" ?). Car le besoin de réalisme n'est pas une excuse pour gommer tout contrôle dans ce que l'on fait, d'un bout à l'autre d'un combat rendu nécessaire (donc, encore une fois : rien à voir ici n'est pas impossible. C'est simplement plus difficile à mettre en œuvre que de taper comme une mécanique sur l'autre jusqu'à ce qu'abandon, ou pire, s'en suive. C'est bien pourquoi le "choix martial" que je défends reste hermétique pour beaucoup (au pire), ou intrigue encore (au mieux). Il est pourtant simple à comprendre. Un temps viendra où on le comprendra enfin, et le temps où j'écris ceci paraîtra pionnier. Reprenons, donc...puisque enseigner, c'est répéter !

Le concept "Tengu" tente d'intégrer deux paramètres essentiels de la démarche "martiale" : le réalisme de ce qu'il propose dans l'optique d'une confrontation dans le monde réel (les techniques employées doivent donc absolument rester crédibles, et d'utilité tactique immédiate sur le terrain), tout en conservant, absolument, le respect de l'humain (ce qui concerne donc... l'agresseur). Ainsi, j'enseigne que lorsque le combat est inévitable il faut "démarrer comme un animal" (avec sa vitesse de réactivité initiale, issue de l'instinct de survie) mais "arriver comme un homme" (reprenre le sens du raisonnable et du défendable dès que la menace est sous contrôle, avant de commettre l'irréparable). Or dans l'apprentissage classique des réflexes de self-défense, on observe exactement le contraire : engagement initial à travers le filtre du mental (l'humain : qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qu'il/elle veut ? je fais quoi ? ...) Suivi d'un débordement total une fois la contre-attaque engagée, avec une grêle de coups, de clés et de projections se poursuivant jusqu'au sol (l'animalité : défoulement, acharnement, vengeance....

Un ordre de priorité

Avoir à combattre en intégrant ces deux paramètres (ou ensembles de paramètres) c'est, au-delà d'un simple choc frontal, entrer dans une véritable "gestion de crise"... Où il la souplesse mentale, l'adaptation à une réalité changeante à chaque instant, le sens de l'anticipation, le sens de la responsabilité...

Au cours de laquelle il faut savoir composer avec l'absolument nécessaire (on peut dire " la défense standard", classique, suffisante), le complément possible (on peut avoir envie de passer au "luxe", c'est à dire à peaufiner avec des techniques un peu plus élaborées), puis les voies de sortie de l'affaire. Le nécessaire et le suffisant. Juste ce qu'il faut, là où il faut, quand il le faut. En résumé : donner une réponse (défense) proportionnelle à l'agression.

Ce qui est aussi une question de circonstances et de temps, bien sûr. Un ensemble de réels défis qui ne souffrent sûrement pas ce formatage de l'esprit et du réflexe technique tel qu'il est généralement donné de le voir dans la pratique des Kihon-kumite des styles classiques de Karaté. D'où le sentiment d'efficacité plus rapide et plus tangible chez les pratiquants de tous ces dérivés des Budo (par lesquels ils ont quasi tous commencé ou auprès desquels ils ont en tous cas largement emprunté...) que je n'ai plus besoin de nommer. Voyez leurs encarts publicitaires et leurs battages médiatiques. Ils ont réussi à être convaincants. Camarache... et le Bu "do" reste comme un message dépassé, ringard, gentillet... Dommage. Et absolument injustifié.

La réponse en "Tengu-ryu"(3) est la pratique des "drill de situation", omnidirectionnels, déclinés selon des distances de combat réalistes, et avec l'aide d'un ou de plusieurs partenaires. Où on essaye de définir des ordres de grandeur et de priorité dans ce que l'on fait et cherche à faire dans un affrontement.

J'ai essayé d'y rendre attentif dans le numéro précédent de la revue (4).

"Détente mentale"

Il y était question de la garde Tengu, Tengu-no-kamae, une attitude défensive étudiée pour un engagement prévisible à mi-distance (donc face à une attaque détectée mais pas encore déclenchée : une désescalade reste encore possible). Cette "signature" Tengu est un message à l'intention de la menace :

- avant sa mise en exécution : la main "forte" (ou primaire, la droite pour un droitier) est ouverte en Teisho, tant que l'on peut encore envisager une désescalade de la crise menaçante, ce qui est le cas de figure idéal.

- après la maîtrise de la situation : la main forte est fermée en Tate-ken pour menacer lors du contrôle final du "terrain", en fin de confrontation et pour exprimer la "détente mentale" de Uke (code mental "rouge", possibilité de reprise de réactivité instantanée, avec la sensation aigüe que l'on aurait avec un doigt posé sur une détente d'arme à feu), toujours prêt à revenir dans l'instant en engagement complémentaire (Ki-haku, projection du ki vers l'adversaire, Ki-seme, menace pesant sur un adversaire apparemment soumis mais toujours potentiellement dangereux. Au dojo, dans la pratique des "drill de situation", Tori "accuse" le coup ou les actions effectuées par Uke (clé, projection) pour assurer sa défense et prend la position du "chien qui n'a pas peur", donc encore menaçant (Inu-odoshi-no-shisei), donc qu'il faut toujours surveiller de près.

Cette menace de Uke (qui ne doit jamais suivre au sol, si cela peut être évité, en raison d'autres menaces possibles) doit s'exercer sous mobilisation mentale totale.

Tengu-no-kamae (dans ses deux formes : deux mains ouvertes comme une seule main ouverte et l'autre fermée) exprime ainsi une attitude intérieure : la volonté (et le souci) d'un comportement avec une technique. Elle est à la fois "garde" (protection de soi-même) et "mise en garde" (à destination de la menace). L'illustration du "ne pas se battre, ne pas subir" de l'école, qui est au cœur de la volonté éducative du Ryu.

Savoir quand s'arrêter.

Le grand éducateur que fut Kano Jigoro, père du Judo, évoquait dans l'un de ses textes (5) deux enseignements fondamentaux qui doivent prévaloir dans un combat : d'abord Jukuryodanko ("action décisive après mûre réflexion"), suivi de Tomaru-tokoro-o-shire ("savoir quand s'arrêter"). Juku-ryo,

c'est considérer la situation avant de tenter une action, Danko, c'est agir sans attendre dès lors que la décision a été prise.

Tomaru-tokoro-o-shire rap-pelle cependant à l'ordre : s'il le faut, on peut engager une action jusqu'à un certain point, mais une fois que ce point est atteint (contrôle en place) , il faut s'arrêter. Ce qui est aussi une règle et une philosophie applicables à toutes choses de la vie. C'est bien aussi ce que l'acronyme ADEM du "Tengu-ryu": Appréciation... Décision... Engagement... Mobilité...

L'art "martial" existe pour protéger, pas pour dominer et détruire. Cette finalité-là, avec son contenu éducatif, justifie qu'il soit encore transmis aux générations à venir. En se donnant la peine d'expliquer le pourquoi et le comment... Comprendre toute la portée de cet enseignement du Tengu-ryu, entraîne forcément un tout autre regard sur une pratique de combat. Il y a une dimension et une préoccupation humaine dans ce que l'on y fait. Même là. Même dans l'affrontement avec l'autre (donc aussi avec soi-même...). Peut-être surtout là (combattre "l'ennemi intérieur"...). L'art "martial" est fait pour la protection de soi, d'abord, certes (c'est évident), mais aussi pour la protection de l'autre (en le préservant, par une attitude retenue et responsable, des effets de solutions extrêmes). C'est certainement un peu plus compliqué que de matraquer sauvagement, de laisser libre court à un déferlement vengeur, sous les applaudissements de la foule... Avec ces désastres collatéraux qui, lentement et sûrement, deviennent des faits divers quotidiens. Vraiment besoin d'exemples ? Mais, non bien sûr, personne ne pense à ce genre d'issue alors que l'on fait, sous quantité de formes, et de plus en plus, l'apologie d'un "comportement de vainqueur", à tout prix, auprès des adultes comme des plus jeunes (et jusqu'aux plus petits...). On diffuse de la technique, sans réel mode d'emploi et, plus grave, sans contrôle éthique. Et lorsque cela finit par déraiper ici ou là, et que l'on tente de comprendre comment ce fut possible, il n'y a plus personne...

Il est évident que nous passons ici dans un autre registre : celui du maintien et du sens des valeurs. Ah oui, les valeurs... C'est bien le sujet. Fondamental dans tout ce propos. Vaste problème de société qu'il n'y a cependant pas lieu de développer ici. Juste, tout de même, ce rappel : en Bu-do nous sommes décidément bien loin de ces images d'affrontements dans la violence débridée que l'on fait applaudir par les jeunes, et du discours brutal, animal et avilissant qu'elles véhiculent à longueur de magazines et de démos ! Et nous avons de quoi rester fiers de cette différence. Rien à voir avec tous ces "produits" qui, sous leurs emballages attrayants, travaillent les comportements en profondeur, comme une chimie dont les effets secondaires se révéleront un peu plus tard, trop tard... Comme chez certains médicaments, que l'on finit par écarter après bien des dégâts, et après qu'ils aient été impunément une source d'enrichissement pour certains. On pourra toujours dire par après qu'on en a mal lu le mode d'emploi... et que, comme toujours, c'est juste la faute à pas de chance ! Que personne n'y était pour rien. Historia continua... et les hommes n'ont vraiment aucune mémoire !

Roland Habersetzer

www.tengu.fr

1 - Voir mes articles précédents sur ce sujet dans "Samurai" numéros 10 et 12.

2 - En rappel, ce "Vaincre sans convaincre n'est rien" de Kano Jigoro, fondateur du Judo Kodokan (1860-1938). Or, reste-t-il un espace pour convaincre s'il y a issue fatale... ?

3 - "Tengu-ryu" est une marque déposée, en ses trois domaines de compétence (karatedo, kobudo, hojutsu) avec leurs logos.

4 - Pour ceux qui le jugeraient utile : voir précisions et développements dans mon ouvrage "Tengu, ma voie martiale" (Editions Amphora).

5 - Trouvé dans "L'essence du Judo" de Kano Jigoro, Budo Editions 2007. Ce texte de Kano date des années 1920.